

Chronique des déportations

Un camarade nous signale, de Moscou, des faits dont nous reproduisons quelques-uns et qui donnent une idée du caractère de la répression qui sévit là-bas contre les communistes :

Deux étudiants de l'Institut Supérieur Technique de Moscou, Arnold Kantorovitch et Georges Ter Aganessov, ont été arrêtés dans une souricière organisée dans l'appartement de Trotsky, le jour de son départ. Au cours d'une perquisition exercée la nuit suivante dans le logement de ces jeunes gens, le « Guepéou » arrêta — pour la seule raison qu'il affectait une attitude rigide à l'égard des agents, et sans avoir aucun mandat d'amener contre lui — le camarade Voutekovtsev.

Kantorovitch était encore à ce moment membre du Parti, les autres avaient déjà été exclus.

Arrivés dans les locaux du « Guepéou », on les enferma dans des salles bondées de prisonniers dont le nombre dépassait de loin celui prévu par les règlements : cinquante personnes entassées dans une salle destinée à vingt ou trente tout au plus, pas le moindre espace libre, et les camarades pêle-mêle avec les nepmen et les contre-révolutionnaires.

Leurs réclamations tendant à obtenir leur transfert dans quelque salle réservée aux oppositionnels furent laissées sans réponse. Deux d'entre eux, Ter Aganessov et Voutekovtsev, décidèrent la grève de la faim ; Ter Aganessov la soutint pendant neuf jours ; au cours de la dixième journée, il perdit connaissance et subit dans cet état l'alimentation forcée. Ils n'obtinrent pas satisfaction. Leur détention a duré jusqu'à fin février. Une seule visite de parents leur fut accordée à la veille du départ pour l'exil.

**

Les camarades Arcadi Heller, Boris Boulatov, et Yéoukidzé (le frère du secrétaire du Comité exécutif panrusse des Soviets), tous trois de l'Académie de l'Etat-Major, furent arrêtés avec le premier groupe des emprisonnés, peu après le 7 novembre. Heller avait été exclu, en même temps que quatre autres camarades, de l'Académie et du Parti, sous le prétexte d'un complot militaire imaginaire, mais en réalité parce qu'il était intervenu fréquemment dans les réunions de l'Académie. Boulatov et Yéoukidzé étaient encore du Parti et de l'Académie.

Pour motiver leur arrestation, on tenta de leur attribuer un attentat contre Demian Biedny (1). A la vérité, ils avaient proféré des plaisanteries à l'égard

(1) Demian Biedny, « poète » attiré de la bureaucratie soviétique, plat thuriféraire des Staliniens, insulteur habituel de l'Opposition.

de Demian Biedny qu'ils avaient violemment qualifié au cours d'une conversation privée. Au fond, le vrai motif de leur arrestation tenait à ce qu'ils accompagnaient fidèlement Trostky lorsque ce dernier se rendait dans des réunions.

Ils furent soumis à un régime extrêmement sévère, leur séjour en prison dura plus de trois mois ; bien qu'arrêtés au cours de la même nuit, ils ignoraient réciproquement leur sort, en raison de l'isolement absolu et du régime cellulaire auquel ils étaient astreints. Les journaux, les visites leur furent interdits, ainsi que la moindre conversation avec leurs gardiens qui, de leur côté, observaient la même consigne et ne prononçaient pas une syllabe devant eux. Comme Heller ressentait des accès de violents rhumatismes, il demanda à voir le médecin ; quand celui-ci l'eut examiné, Heller l'interrogea sur son état de santé ; voyant que malgré ses questions pressantes, il n'obtenait pas de réponse, il demanda au médecin de lui indiquer les raisons de son silence. Alors celui-ci prit un morceau de papier sur lequel il traça ces mots : « On m'a interdit de vous parler. ».

**

Les deux sœurs Ida et Riva Choumskaia ont été arrêtées et déportées. L'une d'elle laissait un enfant de trois mois.

Une autre de leurs sœurs, une ouvrière du Textile, âgée de 18 ans, n'habitant pas avec elles, se rendit chez le juge d'instruction, pour obtenir l'autorisation de les visiter et savoir ainsi ce qu'elle devait faire de l'enfant qu'il lui était impossible d'entretenir avec son salaire. Le juge d'instruction lui annonça qu'il n'autorisait « que les visites de parents non inculpés dans la même affaire ». Surprise, elle répondit qu'elle n'était pas inculpée. « Qu'à cela ne tienne, lui répondit le juge, nous allons vous inculper tout de suite ». Et il lui fit remplir un questionnaire en l'inculpant de participation à la propagation de tracts à l'usine « Bourievstnik ». (Annonciateur de la tempête). Elle n'avait jamais travaillé dans cette usine, ni entendu parler de cette affaire... Par contre, peu de temps auparavant, elle avait été exclue des Jeunesses Communistes pour une intervention à tendance d'opposition.

**

Une femme d'oppositionnel, la camarade Mino, fut également arrêtée, mais au moment de son arrestation, les agents du « Guepéou » se heurtèrent à une difficulté : son mari avait été déporté avec le premier groupe des trente-cinq : il restait

trois jeunes enfants à la maison. Les agents téléphonèrent donc au « Guepéou » en demandant des ordres. Il leur fut répondu : « Laissez les enfants et emmenez la mère. »

Sans personne pour s'occuper d'eux, sans subsistance, on laissa les petits. Et l'on emmena la

mère, pour l'incarcérer aussitôt avec les femmes de nepmen et les prostituées.

Voici seulement quatre cas, on en pourrait citer des centaines, qui montreraient l'injustice et la cruauté qu'on déploie sauvagement envers les révolutionnaires !

Réponse à Lorient

La crise de la III^e Internationale provoque des réactions en sens divers chez les militants de l'Opposition.

Pour les uns, la cause du mal réside simplement dans une application défectueuse de principes justes.

D'autres — dont nous sommes — pensent qu'une crise de cette ampleur n'est pas le fait d'erreurs de détail, qu'elle tient à la dégénérescence de l'Appareil des Partis Communistes. Cette dégénérescence, provoquée par la stabilisation relative du capitalisme, a été favorisée par l'élasticité des réponses fournies aux problèmes de la Révolution (malgré l'apparente rigidité de ces réponses), et aussi par l'absence de réponses théoriques aux questions nouvelles posées par cette stabilisation du capitalisme : il importe donc désormais de vérifier, de définir et de compléter le contenu de nos formules à la lumière d'une crise fertile en enseignements.

D'autres enfin croient trouver le salut dans la révision des principes communistes eux-mêmes.

C'est naturellement, en raison de l'état actuel du Parti, contre l'idée même de Parti Communiste que s'exerce, et que s'exercera de plus en plus, la tentative des révisionnistes. Il n'est pas rare d'entendre des camarades, de ceux-là même parfois qui ont été parmi les fondateurs du Parti, s'exprimer ainsi : « Voyez ce qu'est devenu le Parti ! Ce n'est déjà plus le Parti du Proletariat. C'est un secte qui poursuit des fins particulières et qui ne se confondent pas avec les fins de la classe ouvrière. Tous les Partis dégénèrent, l'expérience le prouve... Le prolétariat doit donc chercher d'autres moyens que le Parti pour réaliser sa mission historique. »

Pareil raisonnement, procédant d'une généralisation arbitraire, est inadmissible : on ne peut pas tirer argument de l'état actuel

du Parti contre l'idée de Parti.. Il ne serait jamais venu à l'esprit de Marx, assistant à l'écrasement de la Commune, d'en conclure que la Révolution Sociale est condamnée au nom de l'expérience. Pas davantage un biologiste, vivant à une époque d'épidémies endémiques, n'aurait l'idée d'en inférer que c'est un caractère spécifique de l'homme d'être affligé du choléra. Ainsi en est-il du Parti Communiste mondial : s'il dégénère dans la période de reflux de la Révolution alors que son point d'appui, la Révolution russe, subit la pression accrue des forces hostiles au prolétariat, cela modifie-t-il son principe ? Et surtout cela change-t-il quelque chose à la nécessité pour le prolétariat d'avoir son Parti de classe ? Il est clair qu'une ou plusieurs mauvaises récoltes n'ont jamais dispensé l'homme de la nécessité de manger...

Nous laissons ici volontairement de côté la question de savoir par quelles voies se constituera le véritable Parti communiste, non pas un Parti « théorique » ou « idéal » mais simplement le Parti vivant et agissant de la classe ouvrière. Ce que nous affirmons hautement c'est qu'un tel parti est nécessaire, qu'il est l'instrument indispensable, mais non unique, de la Révolution Socialiste.

**

L'article que Lorient vient de publier dans la *Révolution Proletarienne* sous le titre « Que vaut l'expérience russe ? » est la conclusion publique donnée à une longue crise de conscience ; il est le terme d'une évolution tout à fait caractéristique.

Il est inévitable qu'une crise aussi profonde que la crise de la III^e Internationale amène des reclassements. Autant il était regrettable mais normal dans la conjoncture actuelle de voir Monatte revenir à son